



**Théâtre de l'Octogone  
Mardi 16 janvier 2018 à 20h00**

## **Quatuor BORODINE (Moscou)**

**Ruben Aharonian  
Sergei Lomovsky  
Igor Naidin  
Vladimir Balshin**

**Violon  
Violon  
Alto  
Violoncelle**

*Créé en 1945 par un groupe d'étudiants du Conservatoire de Moscou autour de l'altiste Rudolf Barchaï, le Quatuor Borodine a d'abord porté le nom de Quatuor de la Philharmonie de Moscou. Il est le plus ancien quatuor encore en activité et toujours l'un des meilleurs du moment.*

*L'ensemble a profondément marqué l'histoire moderne du quatuor à cordes. L'affinité particulière de cette formation avec le répertoire russe s'est affirmée au contact de Dimitri Chostakovitch. Le Quatuor Borodine a été le premier ensemble à proposer en concert l'intégrale des quatuors de ce compositeur, une performance réalisée à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire, en 2005. La même année, il proposa également l'intégrale des quatuors de Beethoven, réalisant ainsi un rêve de Valentin Berlinski, le violoncelliste fondateur de l'ensemble, qui fêtait alors son 80<sup>e</sup> anniversaire.*

*La discographie du Quatuor Borodine est impressionnante, saluée par la critique et couronnée par de nombreux prix. En 2005, l'enregistrement des œuvres de Borodine, Tchaïkovski, Rachmaninov, Schubert et Webern a été nominé pour les Grammy Awards dans la catégorie « Best Chamber Performance ». En 2010 a paru un enregistrement dédié aux compositeurs russes Borodine, Miakovski et Stravinski, et en 2015, le premier de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch. Invité des salles de musique les plus prestigieuses, en Europe, en Amérique du Nord et en Extrême-Orient, le Quatuor Borodine est aussi le partenaire régulier d'éminents artistes (Yuri Basmét, Mario Brunello, Michael Collins, Elisabeth Leonskaja, Christoph Eschenbach, Nikolai Luganski). Soucieux de transmettre son art, il organise régulièrement des master class destinées à de jeunes ensembles en devenir.*

**MUSIQUE DE CHAMBRE**

# PROGRAMME

**Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)** [45']  
**Quatuor no 15 en la mineur op. 132**

*Assai sostenuto – Allegro*  
*Allegro ma non tanto*

*Chant de reconnaissance offert à la Divinité*  
*par un convalescent, dans le mode lydien – Molto adagio*

*Alla Marcia, assai vivace – Più allegro*  
*Allegro appassionato*

\*\*\*\*\*

**Dimitri Chostakovitch (1906 – 1975)** [35']  
**Quatuor no 15 en mi bémol mineur op. 144**

*Adagio – Elégie*  
*Adagio – Sérénade*  
*Adagio – Intermezzo*  
*Adagio – Nocturne*  
*Adagio molto – Marche funèbre*  
*Adagio – Epilogue*

## Ludwig van Beethoven – Quatuor no 15 en la mineur, op. 132

Les derniers quatuors de Beethoven apparaissent aujourd'hui encore d'une grande modernité. De cet ensemble d'œuvres qui procèdent d'une même inspiration (l'introduction *Assai sostenuto* à la sonorité presque voilée de l'opus 132 et le thème initial de la Grande Fugue opus 133 sont de la même veine) et auxquelles Beethoven voua les deux dernières années de son activité créatrice, l'opus 132 est le quatuor le plus audacieux et le plus novateur sur le plan de l'invention et de la structure (déviation de la forme sonate par des enchaînements harmoniques inattendus, effets contrapuntiques surprenants, dissonances non résolues). Il innove également en juxtaposant les genres : emprunts à l'opéra, usage du mode lydien (ton de fa majeur sans si bémol), variations, *fugato*, échos du folklore de Bohême, appel au style traditionnel viennois, mélange de Ländler et d'airs de musette. Des derniers quatuors de Beethoven, c'est celui qui remporta le plus grand succès lors de sa création par le Quatuor Schuppanzigh, le 9 septembre 1825, au Cabaret *L'Homme sauvage* à Vienne, au point qu'une seconde audition fut donnée deux jours plus tard.

Les cinq mouvements sont construits « en arche », un procédé que reprendra Bartók. Le premier et le dernier mouvements, imposants et extrêmement élaborés, encadrent deux mouvements intermédiaires plus brefs et plus proches du divertissement : un *Scherzo* au tempo retenu, suivi d'un *Trio* combinant danse et intermède pastoral, et une brève *Marche*, qui s'achève sur un récitatif d'opéra joué par le premier violon, et enchaîne sur le *Finale* (*Allegro appassionato*). Ces deux mouvements encadrent à leur tour le sublime *Molto Adagio* central, intitulé *Chant de reconnaissance offert à la Divinité par un convalescent, dans le mode lydien*. Celui-ci débute par un ample choral à la ligne épurée, où l'atmosphère, d'abord au recueillement, à la béatitude change radicalement avec l'apparition du second thème, vigoureux (« *Neue Kraft fühlend* ») et richement orné. La combinaison de ces deux thèmes transporte alors l'auditeur dans un jeu de variations subtiles et appartenant à un autre monde.

## Dimitri Chostakovitch – Quatuor no 15 en mi bémol mineur, op. 144

Hantées par l'idée de la mort, les dernières œuvres de Chostakovitch véhiculent le grotesque, le désespoir, la violence et la révolte. Dans le quinzième quatuor, composé en 1974, toute contrainte formelle est bannie. Sur le plan du langage, le compositeur fait cohabiter tonalité et atonalité, et recourt à la série de douze sons pour exprimer le néant. Il convoque de manière répétée une large diversité stylistique: chromatisme, dissonances, tonalités sombres, unissons, intervalles augmentés, tempi créant l'illusion de l'immobilité, mouvements s'achevant *morendo*. L'introspection obsessionnelle autour de l'intervalle tonique-dominante, scandée par le rythme dactylique omniprésent du thème de *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert, est une autre constante de cette œuvre.

Le quinzième quatuor déroule une chaîne ininterrompue de six mouvements lents, tous indiqués *Adagio*, à l'exception de l'avant-dernier, une *Marche funèbre* notée *Adagio molto*. Six mouvements dans lesquels le discours, presque constamment monodique et réduit à l'essentiel, écarte tout épanchement lyrique. L'heure n'est plus à la résignation, mais à la confrontation avec la mort, que le compositeur déclare « sentir tourner autour de lui ».

L'*Adagio* initial, une *Elégie*, débute sur un thème à l'ambitus restreint, joué *piano* par le deuxième violon. Traité en *fugato*, il enchaîne avec une mélodie *pianissimo* qui, gagnant l'aigu, laisse entrevoir un espoir trop vite démenti par le retour du thème initial.

Après plusieurs imitations, celui-ci évolue vers le deuxième *Adagio*, dans un effet saisissant et glaçant pour l'auditeur : une série – dont chacun des douze sons est produit dans l'extrême aigu par un instrument soliste – qui s'étire d'un imperceptible triple *piano* jusqu'à un quadruple *sforzando*, et s'achève dans un agrégat de notes aux registres intermédiaires. Dans cette *Sérénade* grinçante, la succession d'intervalles disjoints brise toute intention tonale, et la série et le cluster estompent la perception d'un temps mesuré.

Le troisième *Adagio* est un bref *Intermezzo* confié au premier violon sur une pédale du violoncelle : récitatif interrompu de brèves pauses, où la mélodie tend à plusieurs reprises, et avec fougue, vers l'aigu, avant de plonger, de façon saccadée, dans le grave.

Chromatique, le thème du quatrième *Adagio* est d'abord joué par l'alto avec la sourdine. L'accompagnement régulier en arpèges du deuxième violon et du violoncelle, puis des deux violons, jouant *pianissimo*, confère à ce *Nocturne* une atmosphère crépusculaire et comme en apesanteur, que seuls viendront troubler l'intervention du premier violon dans un registre suraigu et le rythme de marche funèbre qui clôt le mouvement.

Solennel, le thème du cinquième *Adagio*, une *Marche funèbre*, est introduit par les quatre instruments à l'unisson, et *forte*. Ils le reprennent tour à tour, de façon estompée, et en alternance avec des passages joués à l'unisson, et plus fortement scandés.

Dans l'*Épilogue* défile l'essentiel de ce qui a été entendu précédemment, mais de façon allusive, inachevée : gammes ascendantes et descendantes de l'*Intermezzo*, trilles en demiton passant d'un pupitre à l'autre, rythme de *Marche funèbre* juste esquissé sur les intervalles disjoints de la *Sérénade*, frémissement de triples croches en trilles frénétiques sur une pédale de plus en plus discrète.

L'œuvre a été créée par le Quatuor Taneiev le 15 novembre 1974 à Leningrad.

\*\*\*\*\*

## Prochains concerts de la saison 2017-2018

**Mardi 20 février 2018**  
**Trio Talweg** (avec piano)  
(France)

(Cycle 2)  
F. Liszt – Tristia  
M. Urquiza – 5 pièges brefs  
T. Gubitsch – Contre vents et marées  
M. Ravel – Trio en la mineur

**Mardi 6 mars 2018**  
**Quatuor Atrium**  
(Moscou)

(Cycle 2)  
D. Chostakovitch – Quatuor no 1 op. 49  
J. Brahms – Quatuor op. 51/2  
P.I. Tchaïkovski – Quatuor no 2 op. 22

\*\*\*\*\*

**Avec le soutien de :**

